

Le lieutenant-gouverneur, le maire et la municipalité nous firent la réception la plus cordiale à Halifax, et nous en conserverons longtemps le meilleur souvenir. La cité de Halifax est agréablement située sur les rives de l'un des plus beaux ports du monde et présente de jolis coups d'œil au touriste : Les jardins publics soigneusement entretenus sont un bel ornement, et une promenade en voiture à travers le superbe parc nous fait jouir de la vue des paysages qui rendent la place fameuse. Nous sommes allés aux mines d'or de Montague ou "Blue Nose" à quelques milles de Halifax, et nous avons vu le filon d'où deux frères tirèrent une valeur de \$40,000 en or dans l'espace de deux ou trois ans. Les mines sont avantageusement exploitées, et l'on estime que les couches aurifères et les rochers qui s'y relient occupent une étendue de 6,500 à 7,000 milles carrés. Il est probable que la Nouvelle-Ecosse continuera pendant des siècles à fournir au monde le précieux métal.

En partant de Halifax, nous sommes allés à Windsor et Williamsport, dans le district de Grand Pré, que Longfellow a immortalisé dans son poème d'Evangeline.

"In the Acadian land, on the shores of the Bassin of Mines, distant secluded, still, the little village of Grand Pré, lay in the fruitful valley. Vast meadows stretched to the eastward, giving the village its name, and pasture to flocks without number."

De fait la région qui s'étend jusqu'à Kentville et dans la vallée d'Annapolis, avec les rives du Nouveau Brunswick, en face, possède peut être les plus belles prairies du continent américain ou de tout autre pays. Une grande partie de ces terres a été protégée contre l'invasion de la mer d'après le système français des *aboideaux*, et se compose de fines parcelles d'alluvion rouge, déposées dans le cours des âges par les grands marées de la Baie de Fundy. Ce sol épais de plusieurs verges est absolument dénué de pierres, et continue à s'enrichir des dépôts de sulfate de chaux dont les particules sont hachées menu par les flots et déposées avec le reste de la matière terreuse. Les chaussées empêchent de monter l'eau que l'on laisse cependant pénétrer sur les terres, lorsqu'il y a lieu, pour la faire ensuite s'écouler par la voie des *aboideaux*. Lorsqu'on permet cette submersion, l'eau dépose sur le sol une couche de vase finement pulvérisée qui lui sert d'engrais et l'enrichit considérablement. Ce système se pratique avec beaucoup de succès à plusieurs endroits de la Baie de Fundy, et sur des terrains que les Français protégèrent d'abord par des chaussées. Les marées continuent de former d'autres terrains, qui seront en temps et lieu également protégés par des chaussées. Les terres qui sont devenues trop élevées pour pouvoir être atteintes par la marée, servent de prairies depuis nombre d'années, et produisent de deux à trois tonnes de foin par acre sans autre engrais que le fumier des animaux qui se nourrissent du regain à l'automne. Comme il se trouve à la surface de ces terres une grande quantité de matière végétale en décomposition, on les saupoudre de chaux avec succès. Plus tard, il faudra sans doute les fumer systématiquement : toutefois, le sol en général est d'une richesse extraordinaire. Les vaches produisent beaucoup de lait et sur les meilleures de ces terres, le bétail s'engraisse rapidement.

Plusieurs cultivateurs ont une certaine étendue de terre protégée par des chaussées, laquelle sert à reposer et à maintenir les côtaux en bonne condition. Quand même ces terres ne serviraient qu'à cela, elles seraient extrêmement précieuses. On m'a montré une superbe prairie qui, paraît-il, fut vendue \$400 ou £80 l'acre, il y a quelques années. Il n'est pas probable que des terrains purement agricoles pussent commander pareil prix,